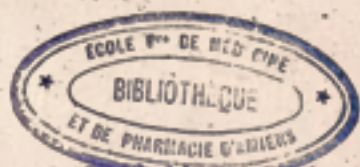


HUMANISME ET MEDECINE

Un exemple de diffusion des savoirs
à travers les siècles :
la bibliothèque d'Émile et Lucien Bax



Université de Picardie Jules Verne



Bibliothèque
des Professeurs

—
Emile BAX
&
Lucien BAX

Table des matières

	4
Remerciements	5
Préface	7
La collection BAX (Naissance d'une collection)	9
L'Europe médicale au temps des Humanistes	15
Les progrès de la médecine	17
L'Imprimerie se spécialise	22
Le médecin et sa bibliothèque	26
Iconographie	29
Bibliographie	31

Remerciements

La redécouverte et la mise en valeur d'une bibliothèque aussi riche que celle léguée par la famille Bax à l'École de Médecine d'Amiens, n'aurait pu se faire sans le concours dévoué et enthousiaste d'un grand nombre de personnes :

Pour commencer, Amandine L'Hermitte et Claire Uhlrich, bibliothécaires adjoints spécialisés en poste au Pôle Santé, dont le travail dynamique a permis de dépasser les contingences techniques d'une telle exposition.

Le Président de l'Université et les services culturels pour leur précieuse collaboration.

Florence Lefèvre, conservateur responsable du Pôle Santé, dont nous saluons ici l'implication dans le projet.

Louise Dessavre, directrice du SCD de l'Université de Picardie, dont l'intérêt pour la bibliothèque Bax ne s'est jamais démenti.

Monique Crampon, dont les compétences en latin se sont révélées si précieuses.

Les membres du comité scientifique réuni pour l'occasion, Mme Dinet et M. Nemitz.

La Bibliothèque Interuniversitaire de Médecine de Paris et Mme Stéphanie Charreaux particulièrement.

Préface

A l'heure où le numérique triomphe dans la communication et la transmission des connaissances, il est réconfortant de célébrer la belle collection de livres de médecine qui pare désormais notre bibliothèque universitaire, le fonds Bax. En tant que latiniste et par nature fidèle au texte fondateur, quel qu'il soit, je me réjouis de ce retour du livre sur la scène publique. Retour qui coïncide curieusement avec le renom international récemment acquis par nos collègues, « auteurs » de la « greffe d'Amiens ». L'équipe n'a-t-elle pas choisi comme titre de son ouvrage collectif, *La fabrique du visage*, une expression renvoie au *De Humani corporis fabrica* d'André Vésale.

Tous ceux qui s'intéressent au progrès des sciences et des techniques commencent par écouter les balbutiements des fondateurs. Au 16ème siècle, les balbutiements étaient déjà dépassés car l'esprit critique se manifestait, ainsi que le désir d'améliorer le bien-être de l'homme. Certes on n'en était pas encore au règne du Care, mais on s'appliquait avec beaucoup de précision et d'attention à scruter le corps humain, à réaliser des bandages efficaces, et le travail de la main, la « chirurgie », gagnait bientôt ses lettres de noblesse. Enfin, les ouvrages qui sont présentés aujourd'hui comportent parfois des gravures, dont la fonction est pratique. Mais ne peut-on pas les trouver belles, de cette beauté qui allie vérité et utilité ?

Par ailleurs, comme chargée des affaires culturelles de l'UPJV, je suis heureuse de proposer au regard de nos collègues et amis, en contrepoint aux ouvrages du fonds Bax, les « écorchés » de l'artiste Jérôme Devimes. Il a exercé ses talents de dessinateur et de peintre doué d'une imagination débordante en nous montrant autrement notre enveloppe charnelle et mortelle. Ces vanités contemporaines illustrent donc d'une manière originale les livres de nos bibliophiles amiénois.

Je remercie Vincent Haegele, conservateur à la bibliothèque universitaire d'avoir mis tout son dynamisme et son talent au service de cette résurrection du fonds Bax.

Enfin, je rends grâce à Émile et Lucien Bax : ils ont eu la noblesse et la générosité de léguer leur collection à l'École de Médecine. Ils se sont comportés alors, sans le savoir, en véritables universitaires, puisqu'ils ont mis leurs trésors à la portée de tous.

Monique CRAMPON

Responsable des Affaires culturelles de l'Université de Picardie Jules Verne.

Un an après avoir consacré à Robert Mallet une exposition d'envergure, composée d'un grand nombre de documents inédits légués par son fondateur à la Bibliothèque du campus, l'Université de Picardie Jules Verne présente pour la première fois au public des livres parmi les plus anciens et les plus précieux conservés dans les collections du Service commun de documentation.

Avec à peine plus de quarante années d'existence, la Bibliothèque universitaire conserve pourtant des collections patrimoniales, certes peu importantes en nombre de volumes, mais riches de quelques fonds précieux légués par leurs propriétaires à leur faculté ou à la structure d'enseignement supérieur qui allait devenir une faculté de la future université. Citons à côté du Fonds Sibert et Fauchille, spécialisé en histoire de droit international, le Fonds Lebesgue dont les plus belles pièces ont fait l'objet d'une remarquable exposition organisée à l'occasion du bicentenaire de Lamarck en 1995.

C'est aujourd'hui la collection léguée en 1944 par les frères Bax, médecins érudits et bibliophiles, tous deux professeurs à l'École de Médecine et de Pharmacie d'Amiens, que la Bibliothèque universitaire choisit de mettre en lumière, à travers cette exposition dont le titre « Humanisme et médecine » évoque tout autant que l'époque des ouvrages présentés, l'esprit dans lequel les deux médecins donateurs ont exercé leur art au cours de leur carrière de praticiens, de savants et d'enseignants, traçant ainsi la voie aux travaux de leurs successeurs des UFR de Médecine et Pharmacie de l'Université de Picardie Jules Verne.

Dans un avenir proche ouvrira une nouvelle bibliothèque au pied des vestiges de l'Hôtel-Dieu d'Amiens, à l'endroit même où durant de nombreuses années les frères Bax dispensèrent leur enseignement aux élèves de l'École de médecine d'Amiens. A l'heure où l'Université de Picardie s'interroge sur son avenir à l'horizon 2020, elle n'est pas oublieuse du passé et de ceux qui ont forgé son identité. Quant au bouleversement que provoque dans le monde des bibliothèques l'apparition du livre numérique et la dématérialisation du savoir, les livres présentés ici nous rappellent qu'au XVI^e siècle l'arrivée du livre imprimé a provoqué un bouleversement d'un retentissement tout aussi exceptionnel, en modifiant radicalement la diffusion des savoirs et leur apprentissage.

Louise DESSAIVRE

Directrice du Service commun de la Documentation de l'Université de Picardie Jules Verne

La collection BAX (Naissance d'une collection)



Pour une bonne part du XX^{ème} siècle, les noms d'Émile et Lucien Bax sont attachés à l'histoire et à la vie de l'École de Médecine et de Pharmacie d'Amiens : professeurs et praticiens, membres des institutions savantes de la région, pédagogues reconnus par leurs nombreux étudiants, les Bax père et fils furent également de distingués bibliophiles si l'on en juge de par la qualité des nombreux livres par eux cédés à leur École au courant de l'année 1944.

Mais qui étaient Emile et Lucien Bax ?

Les quelques traces laissées dans les annales scientifiques et les répertoires de la ville d'Amiens rapportent qu'ils possédèrent deux maisons, l'une rue Ducange et l'autre rue Blasset, toutes deux situées dans le quartier Henriville, au sud de la ville d'Amiens. Tous deux menèrent une vie partagée entre leurs activités de médecins et professeurs et les communications qu'ils firent à l'Académie des Sciences, Lettres et Arts dont ils étaient membres titulaires. L'une d'entre elles, parmi les plus importantes, porte sur « Médecine d'hier, d'aujourd'hui, de demain », prononcée par Lucien Bax le 15 mars 1935 à l'occasion de sa réception par cette même Académie⁽¹⁾. Discours précieux, de par son titre d'abord, qui illustre pleinement le sujet de notre exposition, mais aussi pour les informations concernant la carrière de cet homme modeste.

Lucien Bax fut ainsi responsable du Laboratoire départemental de Bactériologie, membre de la Conférence littéraire d'Amiens de 1901 à 1914 et surtout disciple du professeur Émile Roux, collaborateur amiénois de Louis Pasteur. Ces détails, et notamment le contenu tout entier du discours, montrent à l'envi que les Bax associèrent avec vigueur sciences dures et sciences humaines, faisant preuve de ce qui est encore coutume d'appeler « l'esprit d'humanisme », lequel préside à la constitution de leur bibliothèque.

Il semble que le don fût plus important au départ et qu'une partie des collections initialement confiées à la garde de la bibliothèque de l'École fût reprise par leurs propriétaires à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. Si le contexte de ce don ne peut encore être éclairci de nos jours faute de témoignages concluants ou d'archives conservées, il n'est pas impossible d'admettre que craignant pour la

⁽¹⁾Bax (Lucien) « Médecine d'hier, d'aujourd'hui et de demain » dans *Mémoires de l'Académie d'Amiens*, t.LXXI, p. 131-162.

sûreté de leurs collections, les Bax choisirent de les mettre temporairement à l'abri avant de décider d'en léguer une partie. Ce don, d'une grande cohérence et d'une grande richesse, devait cependant connaître une existence compliquée, transporté d'un endroit à l'autre en attendant un traitement digne de son importance.

Suite à la création de l'Université de Picardie, en 1970, les collections de l'École de médecine et sa bibliothèque furent transférées en partie au Service commun de la Documentation. Plusieurs conservateurs, mis au courant de l'existence de ce fonds qui dormait dans les caves, rédigèrent des rapports à son sujet et commencèrent à la répertorier : citons à ce propos le travail réalisé par Claudine Degrutère et Olivier Morand, qui laissèrent derrière eux des notes et un premier état exhaustif des ouvrages de la collection Bax. À la fin de l'année 2009, et dans le cadre des travaux de constitution de la réserve des livres anciens du SCD, il a été décidé d'un commun accord entre les sections de Santé et de Lettres de donner à la collection la lisibilité qu'elle attendait et méritait. Dans le même temps que l'on procédait à l'identification et au catalogage de la partie concernant le XVI^e siècle, il est apparu, à la vue des pièces dont une grande partie est présentée ici, qu'il était possible et souhaitable de réaliser une exposition de grande ampleur ayant pour sujet l'édition et la diffusion du savoir médical en Europe à l'époque des grands humanistes.

Fort de une centaine de livres, dont trente-deux édités entre 1540 et 1590, la collection Bax parcourt près de quatre siècles d'histoire de la médecine et possède une cohérence rare, partagée entre rééditions des textes de l'Antiquité et recherche moderne fondée à partir de ces mêmes textes antiques. Au fur et à mesure que les siècles passent, les illustrations se font plus nettes, plus précises, les références s'affermissent. Il aura toutefois fallu le patient travail érudit de plusieurs éditeurs et imprimeurs, aussi lettrés et savants que



leurs auteurs pour constituer les bases d'une bibliothèque de médecine. Bien que plusieurs références se rapportant aux « succès de librairie » manquent, les Bax ont légué à leur Académie un ensemble de livres reflétant parfaitement l'état des connaissances d'un médecin du XVI^e siècle. C'est cette collection que nous présentons pour la première fois au public.

Pièces remarquables de la collection Bax

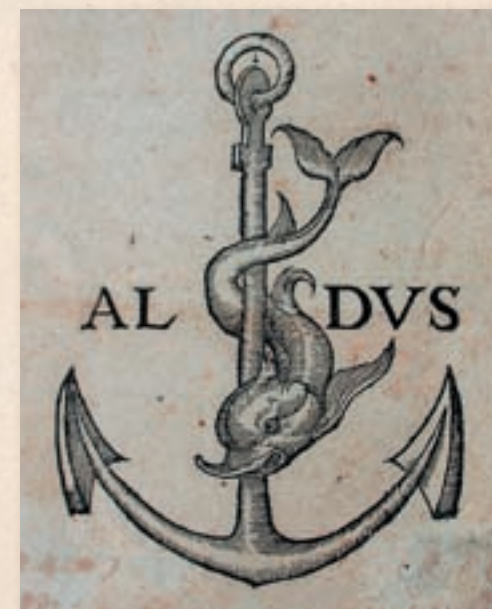


Assurément, la collection Bax, si elle rassemble un certain nombre d'usuels retrouvés fréquemment dans les bibliothèques de médecin à partir du XVI^e siècle, comporte néanmoins quelques très belles pièces qu'il était utile de présenter à part.



1. ORIBASE. – Oribasii Sardiani collectorum medicinalium, libri XVII, qui ex magno septuaginta librorum volumine ad nostram aetatem soli pervenerunt/ Ioanne Baptista Rasario, medico, Novariensi, interprete. – Parisiis. Apud Bernardinum Turrisanum, via Iacobea ; sub officina Aldina. 1555 ([Paris] : Aldus). – 332 f. ; 8° (15 cm). Sig. z 8, A-T4. – Reliure parchemin post. Notes mss int. 1^{er} plat.

Bien qu'il ne s'agisse que de la troisième génération d'imprimeurs-libraires vénitiens portant le nom de Manuce, la marque « Aldus » est inséparable de l'histoire du livre, voire de l'histoire tout court, tant cette dernière s'est imposée comme gage de sérieux et de qualité sur le marché du livre européen. Recherchées dès le XVI^e siècle par les bibliophiles, les premières éditions aldines, des incunables pour la plupart, font l'objet d'une recension à peu près complète de nos jours. Nous sommes ici en présence d'un livre édité par le petit-fils de la maison Manuce, Paul, et vendu dans la succursale parisienne de ce dernier. Aisément reconnaissable, la marque « Aldus », un dauphin enroulé autour d'une ancre, s'étale sur près de la moitié de la page de titre.





Ce livre concentre plusieurs écrits de médecins italiens influents ayant exercé entre les XIV^e et XV^e siècle, dont Marcus Gatinara (†1496), médecin renommé de l'Université de Pavie. Au sujet de Gentilis de Foligno, Blasius Astarius et César Landulfo, les renseignements biographiques sont moins étayés. Imprimé à Venise, place importante pour le livre de médecine, ce livre se veut une somme à peu près complète sur les techniques médicales héritées à la fois des médecins italiens et arabes, Gatinara ou Gentilis de Foligno passant pour des spécialistes d'Avicenne, dont l'opus principal, *Le Canon*, n'est cependant pas présent dans la collection Bax, au contraire d'autres incontournables, tel que le *Regimen Sanitatis Salernitanum*, compilation importante de textes du Moyen Age.

2. GATINARA (Marcus).

M. Gatinariae medici clarissimi, nonum ad Almansorem in Gymnasio papiensi publice profitentis, de remediis morborum omnium particularibus: opus medicinam exercentibus maxime utile, et accomodatum. / Huic (ut universam praxin medicinae exhiberemus) accesserunt, de curandis Febribus, Gentilis fulginatis introductio, Blasii Astarii libellus, Caesaris Landulphi opusculum.

– Cum indice copiosissimo.
– Venetiis apud Lodovicum Avancium, 1559.

– [5] – 424 p. [i.e. 524 p.] ; 8° (14 cm).

Sig. A4, A-Z8, Aa-Kk4. – Reliure parchemin post.

3. PISON (Carolus). – Carolus Piso enucleatus sive observationes medicae pisonis, studio ac opera, Bernhardi Langwedelii, phil. et med. Doct. Atque in Rep. patria Hamburgensi medici practice. – Lugd. Batav. Ex Officina Elzeviriorum, 1639. – 159 – [9] p. ; 12° (12 cm).

Sig. A2-G8. – Reliure cartonnée XIX^e s. Cachets Bibliothèque Bax et Académie de Médecine d'Amiens.

Autre officine réputée pour la qualité de ses livres, la maison Elzevier⁽²⁾ publie dès ses origines des livres de médecine. Cette très belle et très fine édition des travaux du Charles Le Pois (1563 - 1633), connu pour être l'auteur de travaux révolutionnaires sur l'hystérie et la psychopathologie, est malheureusement dépourvue de sa couverture d'origine.

4. FUCHS (Leohnart). – De Historia stirpium commentarii insignes ; / Leonharto Fuchsio medico autore. Accessit ijs succincta vocum obscurarum in hoc opere occurrentium explicato, una cum quintuplici indice, Græcas, Latinas, herbarij seu officinis, Gallicas & Italicas nomenclaturas continente. – Lugduni, Apud Ioan. Tornaesium, et Gul. Gazeium, 1555. – [48 p.l.] – 976 – [12] p. ; 8°.

Sig. C8, a-z8, A-Z8, aa-qq7. – Reliure parchemin XVI^e. Nombreuses annotations manuscrites int. vol. Ex-libris : Bibliothèque P. Falcon, avocat. Cachet : « Bibliothèque école de médecine et pharmacie d'Amiens ».

Seul ouvrage de la collection à avoir conservé sa reliure d'origine de parchemin, cet ouvrage possède un double intérêt, scientifique et bibliophilique. Il s'agit principalement d'une reprise des principaux textes de Fuchs, spécialiste d'Hippocrate.

4. DIONIS (Pierre). – Cours d'opérations de chirurgie, démontrées au Jardin du roi par M. Dionis, premier chirurgien de Mesdames les Dauphines et chirurgien juré à Paris. Huitième édition [...] / par M. Georges de la Faye, professeur et démonstrateur royal en chirurgie [...]. Première partie – A Paris : chez Méquignon l'aîné, 1782. – XXXII – 480 p. ; 8° (19 cm).

Sig. a – b8, A- Gg8. – Couv. veau. Front. grave, pl. Ex-libris Bibliothèque Bax et Académie de Médecine d'Amiens. M. DCC. LXXXII

Prise parmi tant d'autres, cette très belle édition des cours de Dionis, chirurgien français ayant opéré à la cour de Versailles à l'époque de Louis XIV est un concentré des techniques médicales de son temps et s'ouvre notamment sur une magnifique représentation des cours d'anatomie de la Faculté de Paris, où les théories de Vésale sont encore enseignées. Remarquable édition de par la complétude de son propos et le nombre d'instruments de chirurgie représentés.

⁽²⁾ Elzevier et Elsevier : la maison Elsevier, fondée au XIX^e siècle en Hollande, a volontairement repris le nom de la dynastie Elzevier, fondée au XVI^e siècle, se réclamant de la sorte d'une filiation humaniste qu'il convenait de réaffirmer en une époque marquée par le progrès scientifique.

L'Europe médicale au temps des humanistes

Rour la Médecine, le XVI^e siècle représente, comme pour les arts ou la littérature, un siècle de transition, de bouleversements, de découvertes et de redécouvertes. Après un siècle au cours duquel aucun progrès majeur n'a été enregistré et où les médecins se sont contentés de compiler et de reproduire les textes anciens, en particulier le Canon d'Avicenne et ses commentaires, l'invention de l'imprimerie et l'arrivée en Occident d'un certain nombre de savants grecs ayant fui l'avancée turque vont amener deux bouleversements majeurs : la redécouverte des textes d'Hippocrate, Aristote et Galien en grec et la possibilité de diffuser largement et sans limite les savoirs jusque là reproduits et recopiés à la main.

La carte de la médecine européenne évolue rapidement : l'on constate que les presses s'installent majoritairement dans les villes universitaires, comptant rapidement parmi leur clientèle étudiants et professeurs. Parmi les grands foyers, nous distinguons principalement l'Italie, dont les villes de Padoue, Venise et Bologne figurent parmi les premiers d'entre eux, en particulier Venise, berceau de la famille Manuce, très vite éditrice d'un petit nombre de titres ayant trait aux sciences et à la médecine.

En France, l'on distingue notamment Lyon, ville où le premier livre de médecine, *Le Guydon de la pratique en cyrurgie* est imprimé en 1483 ; l'on répertorie bientôt 76 éditions d'incunables⁽³⁾ ayant pour sujet principal la science médicale. Paris, en comparaison, semble nettement moins développée dans ce domaine.

En Allemagne, où naît officiellement l'imprimerie, l'on distingue le grand axe rhénan courant de Francfort à la Hollande. Francfort-sur-le-Main devient également une place importante.

Les Pays-Bas, où s'implante le libraire Christophe Plantin ne sont pas en reste et voient leur production rapidement augmenter, l'esprit de la Réforme religieuse aidant en outre à faire tomber les interdictions de l'Église catholique concernant la connaissance de l'anatomie.

⁽³⁾ A. Cade, repris par *Histoire de la médecine et du livre médical à la lumière des collections de la Bibliothèque interuniversitaire de Médecine de Paris*, Paris, 1962, 430 p

Enfin, en Espagne, lieu symbolique de la diffusion de la science arabe, l'on observe la persistance des pôles de Cordoue et de Salamanque, facultés réputées.

Il va de soi que les frontières de cette Europe de l'humanisme sont très poreuses et que les livres imprimés en Italie sont rapidement diffusés en France et en Allemagne et réciproquement. Les libraires émigrent également, emmenant avec eux leur savoir-faire et leurs catalogues. Peu à peu, des dynasties liées au commerce du livre (Estienne, Manuce, Elzevier...) se mettent en place et développent un marché en pleine expansion. Dès 1550, la révolution du livre s'est effectuée.

L'Europe médicale au temps des humanistes



Assurément, l'invention de l'imprimerie est l'un des facteurs les plus importants pour comprendre les progrès majeurs enregistrés par la médecine tout au long du XVI^e siècle : anatomie, opérations chirurgicales compliquées, tentatives de greffes... En un siècle, les connaissances ont considérablement avancé et désormais, l'Europe, qui a bénéficié également de l'apport des grandes découvertes géographiques, se place à la tête de la recherche scientifique.

C'est cependant grâce à l'imprimerie que l'information, scientifique ou littéraire, se trouve le plus rapidement diffusée aux quatre coins du continent. Alors que les États se décident à contrôler le flot bientôt ininterrompu de publications, il apparaît rapidement que les grands bouleversements engendrés par l'essor des doctrines religieuses nouvelles (le protestantisme) et de la science toute entière, menace considérablement l'ordre établi. Des médecins importants, tels que Vésale, doivent ruser et mettre en péril leur existence pour continuer à exercer leur art. Car il ne s'agit désormais plus seulement d'apprendre et de répéter, mais bel et bien de commenter et d'expérimenter.

En cela, les travaux de Vésale, en Italie, ou d'Ambroise Paré, en France, pour ne citer qu'eux, peuvent être considérés comme ceux d'authentiques fondateurs, les deux médecins, qui diffèrent de par le cheminement de leur carrière, remettant systématiquement en cause les connaissances jusque là considérées comme définitives. Ce progrès ne pouvait être possible sans la reproduction, à large échelle, du corpus éditorial considérable légué par l'Antiquité et le Moyen-âge.

Tout d'abord Hippocrate et Galien : « *ce que Hippocrate a semé, Galien comme bon laboureur l'a cultivé et augmenté* », écrit Guy de Chauliac dès le XIII^e siècle, auteur d'une somme impressionnante sur l'art chirurgical. Avicenne et l'école arabe ensuite : bénéficiant directement de l'héritage gréco-romain, leurs écrits font date dans l'histoire de la médecine et sont abondamment reproduits et repris, notamment par l'école de Salerne, en Italie, à partir du XI^e siècle : le *Flos medicinae*, ou *Regimen sanitatis Salernitanum* figure parmi les ouvrages les plus diffusés de son temps et doit avant tout sa réputation au fait de condenser et compiler un certain nombre de théories médicales diffusées depuis le monde arabo-musulman, longtemps à la pointe de la connaissance scientifique.

Après plus d'un siècle d'une relative stagnation, la science médicale connaît à partir des années 1510-1530 un renouveau sans précédent : son enseignement est renouvelé, une part plus large est faite à l'observation et au commentaire et surtout, il est possible dorénavant de recourir au texte original.

On note cependant la permanence, voire la coexistence, de l'ancien et du moderne en ces années 1550-1560, permanence qui va longtemps subsister tout au long de l'Ancien régime à travers les discours et cours des académies. La théorie due à Hippocrate des quatre éléments et des quatre humeurs (bile, sang, pituite et atrabile) est largement reprise et commentée, sans être critiquée ou remise en cause de manière formelle. De grands noms de l'histoire de la médecine, tels que Nicolas Leonicène, Rabelais (édité par Etienne Dolet) ou Leonhardt Fuchs entreprennent de traduire Hippocrate et de réviser les œuvres complètes mais dispersées de Galien.

À partir des années 1550-1560, les connaissances concernant les écrits légués par les Anciens sont à peu près complètes : il aura fallu un peu plus de cinquante années pour réunir un corpus dispersé pendant plus de dix siècles.

La collection Bax, essentiellement dédiée aux œuvres complètes de Galien propose un véritable florilège de commentateurs plus ou moins connus, fréquemment édités et réédités par les imprimeurs qui proposent diverses variantes à leurs éditions : parmi les volumes des œuvres de Galien, retenons les traductions, commentaires et introductions de Thomas Linacre, Martin Akakia, Guillaume Plancy, Gontier d'Andernach et Guido Guidi, véritables sommités en leur temps, professeurs et médecins personnels des princes européens.

a. Thomas Linacre (1460-1524), diplômé des facultés d'Oxford et de Padoue, ami de Nicolas Leonicène et de l'imprimeur Alde Manuce, Thomas Linacre est appelé à la cour d'Angleterre où il exerce à partir de 1501. Il crée, entre autre, le *Royal College of Physicians*, institution destinée à devenir un vivier de talents. Parallèlement à ses propres recherches, il mène sur le corpus de Galien, un important travail de traduction et de commentaires, abondamment repris et diffusé en Europe dès les années 1520, ce qui le classe parmi les grands humanistes de son temps. Citons parmi les pièces ici présentes le *De temperamentis*, ouvrage phare de Galien sur la théorie des fluides, *De naturalibus facultatibus* ou encore *De sanitate tuenda*.

b. Martin Akakia (1500-1551), de son vrai nom Aquaçia, ce médecin cède à la tentation classique et grécise son nom en AKAKIA, ce qui signifie « sans malice ». Professeur au collège royal, médecin personnel de François I^{er} et député au Concile

de Trente, Akakia illustre sans aucun doute la polyvalence et l'érudition des savants de la Renaissance, créant même une dynastie de médecins dont la plupart entreront au service de la cour. Comme Linacre, il traduit et commente Galien, bien qu'il ne se concentre que sur certains aspects de son œuvre, comme le *De ratione curandi ad Glauconem*, ouvrage important concernant les bases mêmes de la médecine. Dans sa préface, Akakia formule de nombreuses critiques à l'égard des héritiers d'Avicenne, accusés d'avoir rendu la science médicale obscure et confuse :

« Il [le médecin moderne] a voulu exercer sa pratique avant de comprendre, au péril d'autrui. Donc, il a fait d'Avicenne le prince de l'art médical et lui a attribué les premiers rôles. Mais Hippocrate et Galien, les deux phares de la médecine, en se donnant beaucoup de mal, il les chassa du cercle des médecins, sous prétexte qu'ils avaient prétendument agi de façon condensée, serrée et par conséquent confuse. Mais il a préféré suivre Avicenne parce qu'il avait transmis son enseignement, comme il l'affirme, de façon brève et dense. Cependant, il est clair qu'il a formé une sorte de chaos et une masse indigeste plutôt qu'une doctrine ordonnée⁽⁴⁾ ».

c. Guillaume Plancy ou **Plancy** (1514-1568), avant tout célèbre pour sa biographie réussie de Jean Fernel, médecin de Henri II resté dans l'ombre d'Ambroise Paré mais aux théories médicales tout aussi révolutionnaires. Plancy est un compilateur de premier ordre, auteur de l'*Universa Medicina*, trouvant en partie sa source dans les manuscrits à lui légués par Fernel. Plancy, fort bon helléniste, s'attaque également aux œuvres de Galien et d'Hippocrate, éditant notamment à Lyon en 1551 les *Galeni in Hippocratis aphorismos commentarii*, abondamment réédités dès les années suivantes.

d. Gontier d'Andernach (1487-1574), médecin allemand, professeur de grec et de médecine, un temps fixé en France à la cour du roi avant d'en repartir sous la pression des querelles religieuses, reste avant tout l'un des professeurs de Vésale, ce dernier consacrant une partie de son temps à republier et développer les arguments de son maître. Gontier d'Andernach laisse une œuvre abondante, centrée également sur Galien et l'anatomie avec *De anatomicis administrationibus*, en neuf livres qui peut être vu comme l'un des fondements de la médecine moderne.

e. Guido Guidi (1509-1569), lui aussi attaché à la cour de François I^{er}, puis de Cosme I^{er} Médicis, est également un anatomiste de première valeur, auteur de plusieurs ouvrages abondamment illustrés, dont certains par les grands artistes de l'École de Fontainebleau, Rosso Fiorentino et Le Primatice pour ne citer qu'eux. On relève parmi ses principales publications le *De fasciis libellus*, réalisé d'après Galien et contenant pas moins de 138 gravures, pour la plupart des chefs-d'œuvre de représentations anatomiques.

⁽⁴⁾ M. Akakia, Préface au *De ratione curandi ad Glauconem*, Lyon, G. Rouillé, 1551, p.2-3.

Parmi les grands portraits présentés sur panneaux :

a. **Hippocrate** (460 ? – 370 ?). Bien que l'on ne dispose que de peu d'éléments biographiques le concernant, Hippocrate est considéré depuis des siècles comme le père officiel de la médecine antique et la source de la plupart des écrits médicaux occidentaux, ayant contribué à faire de la médecine une science indépendante et raisonnée, reposant sur la théorie et l'observation du fait. Considéré comme indépassable sous l'Antiquité, recopié et traduit par les Arabes, le corpus hippocratique est à nouveau mis en lumière à partir du XVI^e siècle, lorsque les manuscrits grecs sont traduits directement en latin. Hippocrate est à l'origine de la théorie des quatre humeurs (bile, sang, flegme et bile noire), largement enseignée dans les universités tout au long de l'Ancien régime.

b. **Galien** (130 ? – 210 ?). Grec d'Asie mineure, Galien effectue une grande partie de sa carrière à Rome, où il se rend célèbre de par l'excellence de ses cours et gagne une clientèle de choix, notamment les deux empereurs Marc Aurèle et Commode. La majorité de ses écrits ayant disparu dans un incendie, il en reconstitue un certain nombre, dont une faible partie traverse les siècles, traduits en plusieurs langues. Galien, sans avoir été oublié, est redécouvert de façon significative au XVI^e siècle, notamment à travers les travaux d'André Vésale, qui reprend à son profit et en les développant une partie de ses théories. Galien est par ailleurs à l'origine de la théorie des tempéraments venant compléter celle d'Hippocrate sur les humeurs ainsi qu'à l'origine de la pratique de la saignée.



c. **Ambroise Paré** (1510-1590). « *Ce n'est rien de feuilleter les livres [...], si la main ne met en usage ce que la raison ordonne* », cette célèbre citation, apocryphe ou non, résume parfaitement la philosophie d'Ambroise Paré, emblématique médecin de la Renaissance, connu à la fois pour sa méconnaissance du latin et des humanités et sa science de l'observation poussée à son plus haut point. Paré, ou « la main savante » expérimente beaucoup et propose diverses hypothèses de soins à partir de son expérience sur les champs de bataille. Il parvient ainsi, alors qu'issu d'un milieu modeste, à parvenir aux plus hautes charges de la cour, devenant le chirurgien de Henri II, Charles IX et Henri III. Faisant progresser les techniques opératoires dues aux blessures de guerre, Ambroise Paré est également un anatomiste de premier rang, complétant à plusieurs reprises les connaissances admises par Vésale.

d. **André de Wesel**, dit **Vésale** (1514-1564), originaire du Brabant est l'un des premiers médecins à formuler des théories reposant sur la pratique et l'observation, tout en se démarquant formellement des maîtres de l'Antiquité et du Moyen Age (critique conjointe de Galien et du *Canon* d'Avicenne). Élève dans un premier temps de Gontier d'Andernach, médecin allemand passé à la Réforme, Vésale est ensuite amené à suivre les cours de Fernel et de Dubois. Néanmoins, c'est du premier qu'il hérite du goût de la critique, ce qui va le conduire à réfuter les théories de Galien concernant l'anatomie. Pratiquant la dissection, il réalise ce qui sera sa plus grande œuvre, *De humani corporis fabrica*. Vésale reste à ce jour l'un des pères de l'anatomie humaine.

e. **Paracelse** (**Philippe von Hohenheim**) (1494-1541), médecin, astrologue, alchimiste, cet humaniste particulier concentre bien des particularités et se montre inspiré voire génial pour ce qui est de certaines intuitions concernant les théories médicales les plus avancées : il combat ainsi simultanément Avicenne et Galien au sujet des théories des tempéraments, mettant en évidence l'action de corps extérieurs sur le développement des maladies. Il est également à la pointe de la recherche de son temps pour ce qui concerne la chimie et l'action des sels minéraux

L'Imprimerie se spécialise

Quel changement ! Jusque là objets réservés, enchaînés, gardés sous clé ou mis en gage pour des sommes importantes, les livres ne sont plus l'apanage de quelques-uns et malgré des prix encore élevés, prennent toute leur place dans le quotidien des médecins. Le savoir, expérimental et technique, reposant sur des leçons apprises par cœur se fait désormais didactique et sujet à annotations et confrontations.

La bibliothèque Bax, et en particulier la partie consacrée au XVI^e siècle, donne un aperçu assez complet de la production généraliste et des attentes du public de l'époque : alors que Galien et Hippocrate ont été relativement peu diffusés au courant des dernières décennies du XV^e siècle, leur place devient prééminente dès les années 1520-1530, date des premières éditions complètes, dues aux efforts de médecins, italiens pour la plupart et hellénistes confirmés.

Très vite se pose la question de l'universalisme : le livre, objet en soi, transmet le savoir, mais qu'en est-il de la persistance de ce savoir. Barthélémy Buyer, éditeur du premier livre de médecine imprimé en France (Lyon, 1483) écrit dans l'introduction de celui-ci :

« La raison de ceste comentacion ou collection na pas esté le deffaut des livres, mais unité et perfection. Car chascun ne peut pas avoir tous les livres. Et se il les avoit ce seroit trop grant ennuy les lire et les avoir tous en mémoire seroit chose divine [...] et les constructions vieignent toujours a amendement. »

Sage observation qui ne cessera d'occuper l'esprit des libraires et de leurs auteurs tout au long des siècles à venir : l'heure est à l'édition des textes que le public réclame depuis toujours, mais également à la compilation de ces textes. L'édition médicale va donc tenter de réaliser une synthèse audacieuse entre le fait d'imprimer tout ce qui peut l'être et de le condenser sous de petits formats.

L'on est loin du folio impressionnant et majestueux de la première bible de Gutenberg : la majorité des livres de médecine imprimés alors sont généralement de taille comprise entre in-8° et in-12°, des livres qu'il est possible d'emporter facilement avec soi, d'annoter et de lire. Les index sont pour la plupart très fournis et les éditions des œuvres antiques

font l'objet de relectures et de préfaces très documentées :

« Qui aura considéré les auteurs anciens grecs et latins, tels que Galien, Athénée, Aetius, Pline et même ce Caelius Aurelianus qui nous occupe ici, ainsi que les autres livres de tant de médecins que nous aurions à citer, se dira d'abord, si je ne me trompe pas, que nombre d'eux étaient d'excellents maîtres de l'art médical, tantôt en l'exerçant, tantôt en rédigeant des sommes littéraires qui n'ont leur équivalent dans aucun des arts ou sciences cultivés »



Ainsi s'exprime Guillaume Rouillé, important libraire de la place de Lyon, dont l'échoppe « à l'écu de Venise » voit régulièrement émerger de belles productions d'œuvres modernes et anciennes, la plupart de ces dernières confiées aux soins de médecins, sollicités pour publier leurs commentaires. L'on retrouve ainsi dans la collection Bax les Commentaires de Galien sur le *Libri epidemiorum* d'Hippocrate édités, commentés et introduits par Jean Vassès, humaniste de Meaux ce même désir de mettre à égale valeur langue ancienne et science moderne :

Les Anciens, qui étaient versés dans les lettres grecques, avaient depuis longtemps l'habitude, pour s'exercer l'esprit, de traduire en latin ce qui était en grec : ceci se produisit pour les plus grands esprits, pour notre Cicéron et pour beaucoup d'autres. Suivant parfois cette habitude pour non seulement stimuler ma vigueur intellectuelle, mais aussi pour être, apparemment, utile aux hommes, j'ai traduit en latin certains livres de Galien, et j'avais l'intention d'arrêter enfin ce travail.



Figures 41 à 50 du *De Fasciis Libellus*

Le livre reste cependant un objet coûteux et rare, même si les bibliothèques de particulier s'étoffent peu à peu : cet aspect est avant tout dû aux forts coûts d'impression que les imprimeurs doivent engager et à la complexité de textes anciens et longs qu'il convient souvent d'illustrer. Il n'était pas envisageable pour Guidi d'éditer le *De Fasciis Libellus*, sans nul doute l'une des plus belles pièces de la collection Bax, sans le doter d'une impressionnante iconographie censée illustrer les différentes techniques de bandages et d'opérations à réaliser sur la boîte crânienne.

Considérons pour l'exemple le commentaire fait pour la figure 46 (XLVI) reproduite ci-dessus:

Bec d'aigle au nez avec trois bandes (Figure 46). Une bande de moyenne grandeur commence sous le nez et ses extrémités mènent aux narines en passant entre les sourcils en formant l'image de la lettre X, ensuite elles vont du sommet de la tête à la nuque et là elles s'arrêtent ; l'autre bande, toujours de moyenne grandeur, se déroule sur la partie basse du nez et ses extrémités mènent à la nuque en passant sous les oreilles et là elles se nouent entre elles et avec les extrémités de la première bande. La troisième bande, toujours de moyenne grandeur, commence au front et après être passée tout autour, des deux côtés de la tête, elle finit de côté.

Guillaume Rouillé, en 1553, donne donc une édition quasi exhaustive des commentaires de Guidi, préluant en quelque sorte à l'édition

posthume de 1611 du *De corpore anatomis humani*, paru à Venise.

On peut cependant estimer que cette édition de 1553 est un extrait des principales compilations parues après la *Chirurgia e graeco in latinum conversa*, publiée toujours à Lyon en 1544. On ne saura cependant trop louer le travail de précision et de rigueur de Guillaume Rouillé.

Le médecin en sa bibliothèque

(Ou : la bibliothèque du médecin à l'épreuve de la lecture)

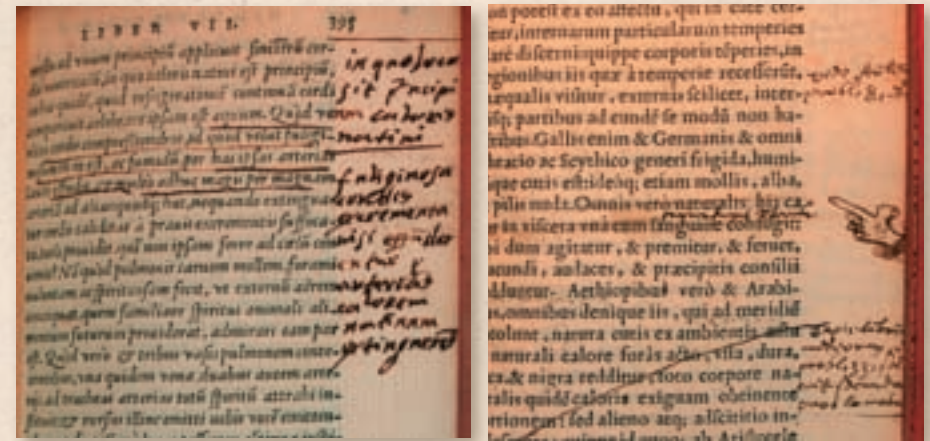
Sans doute, pendant des siècles, les manuscrits consacrés à la médecine ont-ils été la propriété de riches particuliers (médecins attachés à la cour d'un prince) ou des facultés, qui les gardent jalousement. L'apprentissage de la médecine se fait de manière didactique et les étudiants sont souvent censés apprendre par cœur la lectio du professeur qui leur est donnée (la prise de notes étant parfois, dans certains cas, prohibée). Les cours d'anatomie sont rares, voire inexistantes, parfois pratiqués clandestinement.

L'invention de l'imprimerie vient bouleverser cet ordre établi et le renverse totalement : souvent issus de milieux favorisés enclins à l'endogamie, les médecins et étudiants en médecine forment rapidement des bibliothèques où figurent la plupart des usuels et des classiques. Puis, la dimension objective du livre s'effaçant peu à peu au profit d'une dimension purement utilitariste, celui-ci va être peu à peu approprié, disséqué et annoté abondamment. Les bibliothèques se transmettant généralement d'une famille de médecins à une autre et les classiques restant longtemps encore étudiés à l'égal des modernes, il est possible de voir s'établir différentes strates de commentaires au fil des siècles.

Image 1 : Extrait de « *De l'Utilité de la respiration* » de Galien, chapitre relatif aux Fonctions corporelles. Galien écrit : « *Mais ce qui dans compressions (battements ?) du cœur est comme couleur de suie et de fumée, cela coule par les artères lisses (à gauche ?), elles-mêmes et encore beaucoup plus par la grande artère vers les autres artères* ».

Le commentaire du médecin est le suivant : « *Si les éjections fuligineuses du cœur se répandaient dans le lieu où est le principe de la chaleur native, elles éteindraient la chaleur native en passant par les artères* ».

Image 2 : Moins de commentaires sur cette page, mais l'auteur (différent du précédent) a pointé un passage où il est également fait référence à la chaleur des artères. En une époque où l'on ignore encore les principes de la circulation sanguine, ces quelques exemples pris au



hasard montrent que la question est ardemment travaillée. Dans le cas de la collection Bax, le volume annoté ayant le plus attiré notre attention est sans nul doute possible cette édition des *Tempéraments de Galien*, introduits, traduits et commentés par Thomas Linacre, médecin et humaniste anglais. Rappelons brièvement que le livre des *Tempéraments* expose les grands principes auxquels la médecine va se tenir durant des siècles : aux quatre humeurs répertoriées par Hippocrate, Galien ajoute les quatre tempéraments (mélancolie, flegme, colère et chaleur), établissant un lien direct entre forme physique et forme mentale. Ces concepts, bien qu'acquis, n'en sont pas moins fortement débattus pour ce qui concerne le détail.

Autre détail intéressant, à la page 491 des *Commentaires des Aphorismes d'Hippocrate* par Galien (édition Plancy, 1555), à la phrase « *Et ces hommes-là sont plus anciens qu'Erasistrate et beaucoup d'autres, comme je l'ai dit, ont eu par écrit le même avis concernant le flux des intestins. C'est pourquoi je ne sais pas ce qui est venu à l'esprit d'Erasistrate, selon qui les Anciens avaient menti, lorsqu'il dit que d'après leur avis il y a dans le flux des intestins des parties sanglantes et pleines de mucosités parce que les aliments ne sont pas digérés* » une main anonyme a ajouté le commentaire laconique « *Falsus* » (« *Faux* »).

Les commentaires, parfois abondants et se référant à des lectures comparés (ainsi ce lecteur du Linacre qui renvoie sans cesse aux mêmes *Aphorismes d'Hippocrate*, chapitres à l'appui), parfois tranchants,

permettent d'établir plusieurs réflexions sur leur provenance : notes prises suites à un cours ou une conversation entre membres d'un même collège, ou bien notes de lecture établies dans le silence des bibliothèques personnelles, suite à telle ou telle observation sur le vif, observation contredisant ou vérifiant la science livresque. Quoiqu'il en soit, ces fragments de connaissances disséqués et annotés sont la preuve même du bouillonnement et du dynamisme de la médecine sous la Renaissance, une science prise entre littérature classique et nouveautés observées sur le terrain (Paré, Vésale, pour ne citer qu'eux) et qui pour s'affranchir des tutelles pesantes des traditions, puise au plus profond des siècles. Les livres qui nous parviennent de cette époque en sont les témoins les plus diserts.

La médecine des temps passés a pu faire l'objet d'un grand nombre d'idées reçues, notamment pour ce qui concerne les règles d'hygiène et l'imprégnation de fausses idées ; pourtant, il est avéré que sitôt les textes de l'Antiquité connus du public, et en dépit de l'opposition de certains membres des institutions officielles les défendant de façon virulente, ceux-ci ont fait l'objet de débats et de réfutations de plus en plus efficaces. Il s'agit donc de considérer cette masse de commentaires et de critiques comme autant de strates successives ajoutées à l'élaboration d'un seul et même manuel concentrant l'essentiel d'une science mieux connue et plus raisonnée. Ainsi, comme l'aurait dit Ambroise Paré :
« *Ce n'est rien de feuilleter les livres de gazouiller, de caqueter en chaire de la chirurgie, si la main ne met en usage ce que la raison ordonne* ».

Iconographie

Page de titre

Illustration d'une technique de bandages intitulée *eadem ex duobus* « la même avec deux bandes ». Gravure. GALIEN. *De fascis libellus*. Lyon : G. Rouillé, 1553, figure 44, p.40
©Coll. SCD de l'Université de Picardie

Chapitre 1

Lettrine P
Hippocr. Coi medicorum principis prognosticum commentarius in treis libros ...
Claudi Galieni Rouillé MDLII: p.2
Fonds bax 36

Chapitre 2

Lettrine A
Hippocr. Coi medicorum principis prognosticum commentarius in treis libros ...
Claudi Galieni Rouillé MDLII
Fonds bax 36

Chapitre 3

Pièce remarquable Gatinariae
Gatinariae 1559
Fonds bax 3, illustration issue de la préface

Ancre aldine
Oribasii sardiani collectiorum, 1555
Fonds bax 2

Chapitre 4

Lettrine P
Hippocr. Coi medicorum principis prognosticum commentarius in treis libros ... Claudii Galieni Rouillé MDLII: p.2
Fonds bax 36

Page de titre du Galien
De crisibus .. fonds bax ???

Chapitre 5

Lettrine Q

Galenus pergameni de naturalibus facultatibus libri thomas linacro anglointerprete

Rouillé MDXLVIII, p. 1

Fonds Bax n°16

Page de titre Rouillé

Aureliani...

fonds Bax n°

Illustrations de l'utilisation de bandes lors de la chirurgie faciale

Galenus pergameni de fasciis libellus 1553 p. 37 et 40

Fonds bax n° 20

Chapitre 6

Lettrine S

Galenus pergameni de naturalibus facultatibus libri thomas linacro anglointerprete

Rouillé MDXLVIII, préface

Fonds Bax n°16

Annotation : main pointant une erreur

Galenus pergamenide temperatis libri III 1558, p.119

Fonds bax 24

Annotations en marge

Galenus de usu partium corporis humani 1550, p. 395

Fonds bax 12

Annotation : Falsus

Galenus in aphorismos hippocratis commentarii vii guillelmo plantio

guillaume rouillé 1555 p.491

Fonds Bax 22

Finis

Galenus in aphorismos hippocratis commentarii vii guillelmo plantio

guillaume rouillé 1555

Fonds Bax 22

Bibliographie

DACHEZ (Roger)

Histoire de la Médecine : de l'Antiquité au XX^e siècle,

Paris, Tallandier, 2004, 634 p.

HAHN (André)

Histoire de la Médecine et du livre médical à la lumière des collections de la Bibliothèque de

la Faculté de Médecine de Paris,

Paris, Perrin, 1962, 430 p.

TABANELLI (Mario)

La chirurgia italiana nell'alto medioevo,

Florence, Olschki, 1965, 2 vol.

DELACOMPTEE (Jean-Marie) Ambroise Paré,

la main savante,

Paris, Gallimard, 2007, 263 p.

FLAMBARD-HERICHER (Anne-Marie, dir.)

Médecine et société de l'Antiquité à nos jours,

Rouen, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2005, 157 p.

MacLEAN (Ian)

Le monde et les hommes : selon les médecins de la Renaissance,

Paris, CNRS, 2006, 126 p.

GRMEK (Mirko Drazen)

Histoire de la pensée médicale en Occident, vol.2 "De la Renaissance aux Lumières",

Paris, Le Seuil, 1997, 370 p.

HOUDAS (Yvon)

La médecine arabe au siècle d'or,

Paris, L'Harmattan, 2003, 164 p.

VONS (Jacqueline)

Pratique et pensées médicales à la Renaissance : actes du 51^e colloque d'études humanistes

(Tours, 2-6 juillet 2007), Paris, BIUM, 2009, 342 p.

